



**CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
D'ILE-DE-FRANCE**



**Centre national
des arts plastiques**

DOSSIER DE PRESSE

Réinventer Calais

Œuvres de Lotfi Benyelles, Claire Chevrier, Jean Larive, Elisa Larvego, Laurent Malone, André Mérian, Gilles Raynaldy et Aimée Thirion, réalisées dans le cadre de la commande photographique éponyme du Centre national des arts plastiques et du PEROU

Commissariat : Pascal Beausse et Nathalie Giraudeau

Exposition
du **5 octobre** au **22
décembre 2019**

Vernissage
le **12 octobre**

Rencontre presse
le **11 octobre**



Elisa Larvego, *Zara devant la porte de la Belgium kitchen, zone nord de la jungle de Calais*, 2016, réalisée dans le cadre d'une commande publique photographique du Centre national des arts plastiques (Cnap) et du Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines (PEROU) intitulée « Réinventer Calais », FNAC 2017-0053 (8), Cnap © Elisa Larvego / Cnap

CONTACT PRESSE :
Gabrielle Ponthus
T. 01 70 05 49 81 / gabrielle.ponthus@cpif.net

SOMMAIRE

L'exposition	p. 4
L'Engagement / une manifestation du réseau Diagonal	p. 5
Les partenariats	p. 5
Le Cnap & la commande photo	p. 6
Le PEROU	p. 7
Les artistes :	
Lotfi Benyelles	p. 8-9
Claire Chevrier	p. 10-11
Jean Larive	p. 12-13
Elisa Larvego	p. 14-15
Laurent Malone	p. 16-17
André Mérian	p. 18-19
Gilles Raynaldy	p. 20-21
Aimée Thirion	p. 22-23
Le CPIF	p. 24
Autour de l'exposition	p. 25
Informations pratiques	p. 26

Les visuels présentés dans le dossier de presse sont disponibles sur demande. Ils sont libres de droit dans le cadre de la promotion presse de l'exposition *Réinventer Calais* au CPIF qui se tient du 5 octobre au 22 décembre 2019.

Le crédit et la légende doivent obligatoirement figurer en accompagnement du ou des visuel(s) choisi(s).

Les œuvres dont les visuels sont proposés dans ce dossier de presse ne constituent pas une liste exhaustive.

L'EXPOSITION

Le CPIF accueille les travaux réalisés dans le cadre de la commande photographique « Réinventer Calais »*.

Cette commande s'est inscrite dans la continuité de l'action que mène l'association PEROU « parce qu'il est question de soigner le regard que collectivement nous portons sur Calais. Parce qu'il est question de renverser les évidences, et de cultiver enfin le récit d'une ville-monde aujourd'hui écrasé par une iconographie du pire. Parce qu'il est question de faire place enfin à cette « ville invisible » constituée de la matière des constructions, des rêves, des relations, des commerces en tout genre qui font effectivement lieu. Parce qu'il est question de rendre publique une autre écriture politique, et d'entendre enfin la New Jungle de Calais comme « tiers paysage ». » (Sébastien Thiéry, coordinateur des actions du PEROU)

Rencontre presse
le vendredi
11 octobre à 11h

Avec cette exposition, le CPIF poursuit son interrogation des formes de témoignages et de l'articulation de formes narratives documentaires et fictionnelles.

Dans le cadre des 10 ans du Réseau Diagonal, le CPIF, où la problématique des flux est travaillée depuis les années 2000, a choisi d'aborder la question de l'engagement en mettant en lumière l'attention particulière que des individus et structures (photographes, associations, organismes et établissements publics) ont choisi de porter à un sujet de société prégnant, qui concerne tout un chacun, celui des conditions de vie des personnes migrantes, plus spécifiquement sur le territoire de Calais. Il souhaite ainsi contribuer à donner une autre visibilité à la question migratoire et relayer le témoignage de l'urbanité qui s'y est développé.

Vernissage
le samedi
12 octobre à 15h

L'engagement du Centre auprès des artistes tant dans l'accompagnement à faire émerger leurs projets, que dans le partage des réalisations avec les publics n'est plus à démontrer. En collaborant avec le Cnap, le CPIF participe à l'écosystème de l'art. Il s'agit de mettre en valeur, d'actualiser une collection publique qui par ses commandes et achats contribue à l'enrichissement du patrimoine culturel français mais qui permet également aux artistes et aux galeries de vivre de leur activité.

*Commande photographique publique du Centre national des arts plastiques, en collaboration avec l'association PEROU et en partenariat avec la Fondation de France et le PUCA.

Table-ronde
le samedi
23 novembre à 15h

Cette table-ronde abordera des problématiques liées aux représentations de Calais. Quelles représentations pour le phénomène migratoire et ses conséquences ? Quelles formes de vie sur quels territoires ? Quelles solidarités ? Quels engagements ? Quel type de visibilité ? Existe-t-il un renouveau dans la pratique du documentaire en photographie ?

L'ENGAGEMENT UNE MANIFESTATION DU RÉSEAU DIAGONAL

Exposition présentée dans le cadre de *L'Engagement*, une manifestation nationale organisée par le Réseau Diagonal en partenariat avec le Cnap et le soutien du ministère de la Culture-DGCA et de l'ADAGP.

21 expositions, 233 artistes, 10 régions, 19 départements

Pour célébrer ses 10 ans, le réseau Diagonal produit un événement national avec le Centre national des arts plastiques (Cnap) qui se déroulera entre septembre 2019 et février 2020.

Sous la thématique de « l'engagement », les membres du réseau Diagonal présentent une programmation artistique spécifique s'articulant à partir des œuvres issues de la collection du Cnap. Cette position « engagée » permet au réseau de poser un constat politique et artistique sur la photographie en France.

Cet événement à géométrie variable et polysémique inaugure le principe d'un rendez-vous national tous les 3 ans dont l'objectif est de proposer des visions singulières et plurielles sur la photographie.

Pour en savoir plus :

<https://reseau-diagonal.com>

L'ENGAGEMENT

SEPT. 2019
> FÉV. 2020

10 10 ANS – UN RÉSEAU
À TOUTE ÉPREUVE
QUI S'EXPOSE !

DIAGONAL
RÉSEAU NATIONAL DES STRUCTURES DE DIFFUSION
ET DE PRODUCTION DE PHOTOGRAPHIE

Culture

Cnap

@dagp
Pour le droit des artistes

LES PARTENARIATS

Cette exposition s'inscrit également dans le cadre d'un partenariat entre le **Centre national des arts plastiques**, le **Cabinet de la photographie du Centre Pompidou/MNAM** et le **CPIF** pour un événement conjoint autour des questions de représentations des conditions de vie liées aux migrations. Avec au Centre Pompidou une exposition :

Calais - Témoigner de la « jungle »

Bruno Serralongue. Agence France-Presse. Les habitants de la « jungle »

Galerie de photographies

Du 16 octobre 2019 à février 2020

Vernissage le mardi 15 octobre

LE CNAP & LA COMMANDE PHOTO

Le **Centre national des arts plastiques** est l'un des principaux opérateurs de la politique du ministère de la Culture dans le domaine des arts visuels contemporains. Acteur culturel et économique, il encourage la scène artistique dans toute sa diversité et accompagne les artistes ainsi que les professionnels par plusieurs dispositifs de soutien. Il enrichit, pour le compte de l'État, le Fonds national d'art contemporain, collection nationale qu'il conserve et fait connaître par des prêts en France et à l'étranger. Aujourd'hui constituée de plus de 102 500 œuvres acquises depuis plus de deux siècles auprès d'artistes vivants, cette collection constitue un fonds représentatif de la scène artistique contemporaine.

Dans le cadre de la commande photographique « Réinventer Calais », huit artistes photographes ont été sollicités : Lotfi Benyelles, Claire Chevrier, Jean Larive, Élisabeth Larvego, Laurent Malone, André Mérian, Gilles Raynaldy, Aimée Thirion.

Leurs projets se sont développés entre l'automne 2015 et l'automne 2016.

Le comité de pilotage était composé de représentants du Centre national des arts plastiques, du PEROU, de Béatrice Didier, directrice du Point du Jour à Cherbourg et de Bruno Serralongue, artiste.

Les œuvres réalisées sont inscrites sur l'inventaire du Fonds national d'art contemporain, collection que le Cnap enrichit, conserve et diffuse en France et à l'étranger.

LE PEROU

Manifeste du PEROU

Nos métropoles occidentales débordent de corps en trop, de rebuts humains épars : expulsés d'ici comme d'ailleurs flanqués à même le bitume ; réfugiés dans les délaissés, déprises, et autres innommables zones ; logés dans l'insalubrité, le surpeuplement ou la solitude, tout au bord de la rue. Simultanément – conséquence et cause tout à la fois –, nos métropoles se dépeuplent de ce qui fait d'une ville une ville : des formes et pratiques de l'accueil et de la solidarité, des espaces et des gestes qui font l'hospitalité. Une analyse des processus urbains à l'œuvre – techniques comme imaginaires – convainc de l'inéluctable aggravation de cette situation : un savoir-faire, l'accueil, disparaît en même temps qu'explose le nombre de réfugiés économiques parmi nous. Loin de promettre la résorption de l'exclusion urbaine et du péril qu'elle engendre, le développement contemporain de nos métropoles la laisse s'accroître, voire la nourrit.

Association loi 1901 fondée en septembre 2012, le PEROU est un laboratoire de recherche-action sur la ville hostile conçu pour faire s'articuler action sociale et action architecturale en réponse au péril alentour, et renouveler ainsi savoirs et savoir-faire sur la question. S'en référant aux droits fondamentaux européens de la personne et au « droit à la ville » qui en découle, le PEROU se veut un outil au service de la multitude d'indésirables, communément comptabilisés comme cas sociaux voire ethniques, mais jamais considérés comme habitants à part entière.

Avec ceux-ci, le PEROU souhaite expérimenter de nouvelles tactiques urbaines – nécessitant le renouvellement des techniques comme des imaginaires – afin de fabriquer l'hospitalité tout contre la ville hostile. Alors que se généralise une politique aussi violente qu'absurde, action publique aux allures de déroute n'ouvrant que sur des impasses humaines – expulsions, destructions, plans d'urgence sans issues, placements et déplacements aveugles, etc –, le PEROU veut faire se multiplier des ripostes constructives, attentives aux hommes, respectueuses de leurs fragiles mais cruciales relations au territoire, modestes mais durables.

Sébastien Thiéry, le 01 octobre 2012

LES ARTISTES : Lotfi Benyelles

Lotfi Benyelles est né à Alger en 1974. Après une enfance dans différents pays (Algérie, Indonésie, Brésil), il s'installe en France pour y effectuer des études supérieures en Informatique. Alors qu'il débute dans la vie active en tant que consultant spécialisé dans les systèmes d'information, il se décide à fréquenter l'École des Beaux-Arts de Paris en auditeur libre et devient photographe.

De 2013 à 2015, il réalise une mission sur Alger qui aboutira à un ensemble photographique intitulé « Alger, le lieu et l'image ». Il propose un récit de la ville autour de phénomènes agissant sur le territoire et la vie sociale : les difficultés à se loger, la permanence des bidonvilles malgré les programmes de relogement, la résistance du cadre familial étendu face aux exigences de la vie moderne, etc. En donnant à voir l'Alger moderne et éclaté, son travail photographique rend compte de la ville en privilégiant le récit de ceux qui la font.

Lotfi Benyelles, à propos de *Habiter Calais*, 2016 :

« La « Jungle » a existé pendant deux ans, avant son évacuation et sa destruction en octobre 2016.

Dans ce lieu, des migrants et des citoyens d'Europe ont construit des habitations, des rues, des commerces et des écoles. Des organisations humanitaires les ont administrées pour y faciliter le quotidien et donner une perspective à ceux qui y habitaient.

Plus au sud, la ville historique de Calais, a connu, elle aussi ses transformations. L'industrie (dentelle, biscuiterie) a pratiquement disparu et les alternatives ne se sont pas encore développées.

La maire, Nataha Bouchart, multiplie les projets d'aménagement urbain et ne cesse de réclamer l'évacuation des migrants de la ville.

De décembre 2015 à décembre 2016, j'ai photographié ces deux situations en tentant de les imaginer comme un seul lieu. »



Lotfi Benyelles, *Hassan, un an après son départ d'El Fasher*, 2017, réalisée dans le cadre d'une commande publique photographique du Centre national des arts plastiques (Cnap) et du Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines (PEROU) intitulée « Réinventer Calais », FNAC 2017-0091 (2), Cnap © Lotfi Benyelles / Cnap



Lotfi Benyelles, *Déplacements*, 2017, réalisée dans le cadre d'une commande publique photographique du Centre national des arts plastiques (Cnap) et du Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines (PEROU) intitulée « Réinventer Calais », FNAC 2017-0091 (4), Cnap © Lotfi Benyelles / Cnap

LES ARTISTES : Claire Chevrier

Claire Chevrier est née en 1963, elle vit et travaille à Paris et Mayet. Après avoir obtenu son DNSEP aux Beaux Arts de Grenoble en 1987, elle se consacre à une recherche en grande partie photographique qui interroge l'espace et la place de l'homme. Elle a été pensionnaire de la Villa Médicis à Rome en 2007-2008. Elle a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger. Après avoir enseigné six ans aux Beaux-Arts de Lyon, puis sept ans à l'ESA, elle enseigne depuis 2012 à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles.

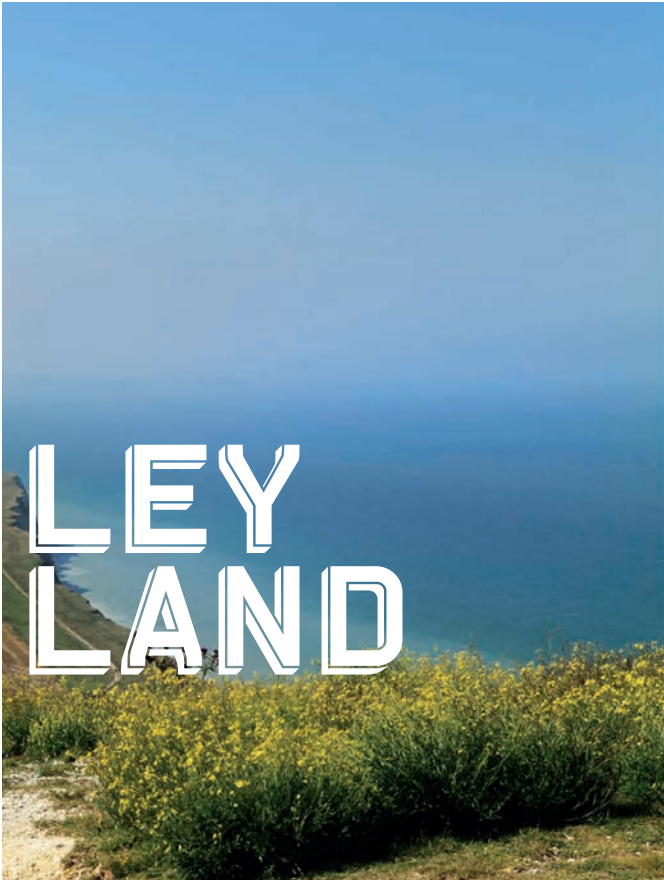
Claire Chevrier, à propos de *Leyland*, 2016 :

« J'ai fait des prises de vues des territoires et des lieux de passages autour de Calais : Ferry, Tunnel, gare TGV, plusieurs histoires apparaissent en filigrane des restes de bunkers de la dernière guerre, des fragments de la Jungle, ... à partir de la cabine de camions. Comme dans le « Camion », les maux réapparaissent dans le paysage, différentes histoires, strates dialoguent.

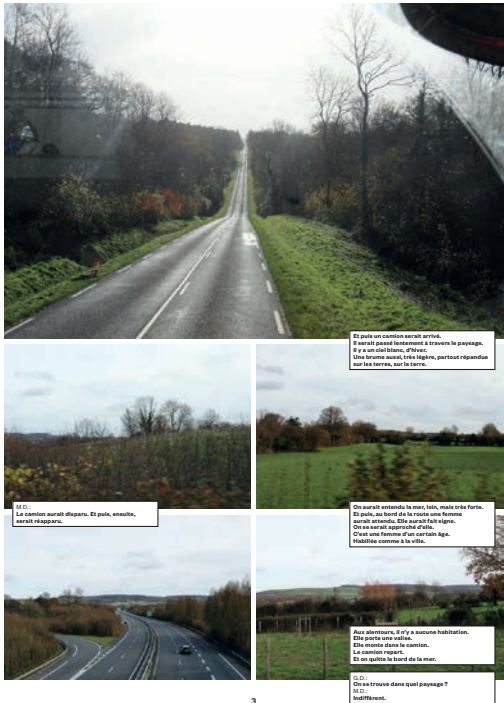
La fiction paraissait être une possibilité intéressante, en repensant à cette phrase de Jean-Luc Godard : « Il faudrait cesser de penser que le langage de l'opprimé est celui du documentaire et celui de l'opresseur celui de la fiction. »

Le roman-photo a été réalisé à partir de larges extraits du livre *Le Camion* de Marguerite Duras. La forme en gratuit distribuable ou en affiche à coller aussi bien dedans que dehors, est pour reprendre des outils simples, populaires. Je voulais que ce travail retourne au plus près des gens dans leurs boîtes aux lettres, dans la rue, dans l'espace urbain.

Le titre « LEYLAND » vient de l'équivalent du SAVIEM, qui commence le livre de M. Duras, camions anglais de la même génération. La typo reprend celle des plaques d'immatriculation de ces derniers. Cela joue aussi avec Ley et land, la loi, le pays... »



Claire Chevrier



Claire Chevrier, couverture et pages 2 et 3 du roman-photo *Leyland*, 2016, réalisé dans le cadre d'une commande publique photographique du Centre national des arts plastiques (Cnap) et du Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines (PEROU) intitulée « Réinventer Calais », FNAC 2017-0110 (1-33), Cnap © Claire Chevrier / Cnap

LES ARTISTES : Jean Larive

Jean Larive, né en 1969 à Orléans, est un photographe indépendant basé en Essonne et membre de l'agence MYOP. Diplômé de la Sorbonne, il enseigne la philosophie en lycées avant d'opérer une reconversion vers le photojournalisme. Formé à l'École des Métiers de l'Information (EMI-CFD, Paris), il privilégie les sujets longs dans une démarche documentaire où la question des représentations et de la parole occultée, déformée, inaudible, occupe une place importante. L'accueil des étrangers dans la société française, l'accès à l'éducation ou encore les mémoires singulières et multiples des conflits du XXe siècle comptent parmi les sujets qu'il développe d'une situation à une autre.

Jean Larive, à propos de **Calais des oiseaux** :

« Considérant les stances de l'exil,
par la plume et par le vent.
Considérant l'air et l'eau et le sable mêlés.
Considérant les heures et les jours et les mois, les années.
Les fragiles équilibres
et d'invisibles fils
tendus dessus les villes.
Considérant leurs nids
en tout lieu qui fait vie.
Considérant le feu
qui s'abattra du ciel
sans même brûler leurs ailes.
Et de courants contraires.
Considérant enfin
leurs rêves de confins,
envols et destinées.

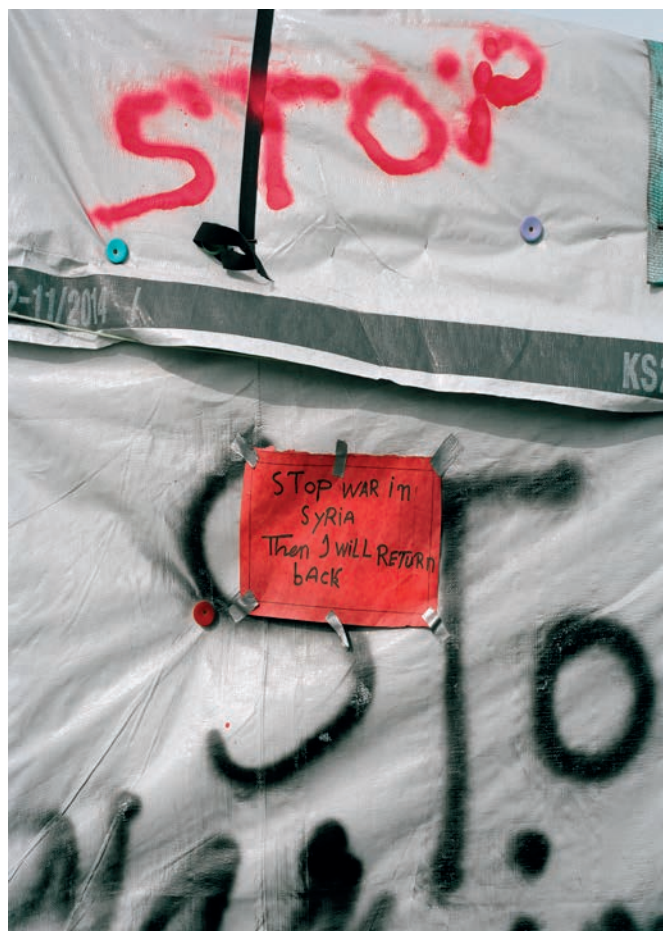
J'ai vu à Calais des oiseaux.

J'ai souhaité documenter le quotidien de la Jungle dans le respect de l'intimité et de l'anonymat des individus. J'ai voulu y photographier les gens debouts ou en mouvement. Enfin, j'ai essayé de privilégier le symbolisme et parfois la poésie des lieux et des attitudes en évitant de trop m'attacher aux événements. »

Le poème et les photographies de ce projet ont été librement inspirés par le recueil *Exil* de Saint-John Perse.

Pour en savoir plus sur l'artiste :

<https://jeanlarive.com>



Jean Larive, *Calais des oiseaux*, 2017, réalisée dans le cadre d'une commande publique photographique du Centre national des arts plastiques (Cnap) et du Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines (PEROU) intitulée « Réinventer Calais », FNAC 2017-0378 (16), Cnap © Jean Larive / Cnap



Jean Larive, *Calais des oiseaux*, 2017, réalisée dans le cadre d'une commande publique photographique du Centre national des arts plastiques (Cnap) et du Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines (PEROU) intitulée « Réinventer Calais », FNAC 2017-0378 (10), Cnap © Jean Larive / Cnap

LES ARTISTES : Elisa Larvego

Elisa Larvego est née à Genève en 1984. Elle a étudié à l'École des arts appliqués de Vevey puis à la Haute école d'art et de design de Genève. Depuis son diplôme en arts visuels en 2010, elle cumule les prix et récompenses. Les travaux d'Elisa Larvego naviguent entre photographies, vidéos et cinéma documentaires. Dans une approche à la fois anthropologique et poétique, Elisa Larvego développe son intérêt pour le lien entre des individus et leur territoire. L'artiste s'attache à dévoiler, par l'observation de détails, les conditions de vie et les rapports sociaux que des situations particulières génèrent que ce soit aux Etats-Unis ou en Europe.

Elisa Larvego, à propos de *Chemin des dunes* :

« Ce travail photographique évoque les liens entre les bénévoles et les réfugié(e)s vivant ou travaillant dans la jungle de Calais. L'image des bénévoles étant très peu représentée dans les médias, il m'a semblé important de m'intéresser à leurs présences, eux qui étaient pourtant essentiels à l'organisation du campement.

L'environnement est aussi représenté à travers ces images, grâce aux portraits qui dévoilent autant la personne que l'espace qu'elle occupe, mais aussi avec des vues de paysages et d'architectures qui permettent d'élargir et de complexifier l'idée que l'on se fait de ce territoire. Ces photographies montrent les différents lieux de vie de ces personnes : le centre d'hébergement des femmes, le campement des bénévoles et celui des réfugié(e)s. Elles parlent de l'aspect hétéroclite de cet environnement spatial et humain de part la diversité des origines et des cultures des personnes habitants sur ce territoire. Hétéroclisme que l'on retrouve dans les divers habitats de la jungle qui se retrouvent côte à côte avec le camp aménagé par l'état, mêlant ainsi auto-constructions et containers.

Ces images sont avant tout la trace de mes rencontres avec ces gens, avec ces lieux. Elles sèment le doute sur le statut des personnes représentées, ne précisant par leur rôle d'aidant ou d'aidé et montrant par là-même l'absurdité d'une identité qui entrave ou qui libère selon son lieu d'origine. »



Elisa Larvego, *Aladin et Marianne, School bus, Calais*, 2016, réalisée dans le cadre d'une commande publique photographique du Centre national des arts plastiques (Cnap) et du Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines (PEROU) intitulée « Réinventer Calais », FNAC 2017-0053 (1), Cnap © Elisa Larvego / Cnap



Elisa Larvego, *Zone ouest de la jungle de Calais*, 2016, réalisée dans le cadre d'une commande publique photographique du Centre national des arts plastiques (Cnap) et du Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines (PEROU) intitulée « Réinventer Calais », FNAC 2017-0053 (15), Cnap © Elisa Larvego / Cnap

LES ARTISTES : Laurent Malone

Laurent Malone, photographe né en 1948, poursuit une chronique obstinée des mutations urbaines avec une attention pour les usages non planifiés de l'espace public. Ces observations qui sont autant de manières de faire avec, ramènent sans cesse l'architecture urbaine à l'échelle d'occupation humaine, permettant ainsi une nécessaire mutation du regard sur les phénomènes d'exclusion, de réappropriation des espaces et de tout ce qui est considéré comme sans valeur. La marche est souvent liée au processus photographique ainsi développé.

Laurent Malone, à propos de 110 objets sauvés d'une cité en devenir, détruite en quelques jours de novembre 2016 par la Ville de Calais et le gouvernement français :

« Calais, les 1er et 2 décembre 2016.

Le terrain est désert désormais, une étendue de sable marécageux entre ciel et terre, retournée par endroits. Dans la solitude et le silence d'après la dévastation, une dernière fois, la force de comparution du réel jaillit sur ce sol hanté par tant de présences ayant subitement basculées dans l'absence. En ce moment indécis, de grâce et d'effroi à la fois, je photographie. Je photographie comme on recueille, comme on se recueille.

Je photographie ce qui reste de cette ville en devenir et détruite en quelques jours d'octobre 2016 par la Ville de Calais et le gouvernement Français

...une peluche recroquevillée sur elle-même, face contre terre, petit être humilié et supplicié dont aucun cri n'a jamais pu s'échapper ; un ballon défoncé ; l'évangile de Saint Jean froissé, déchiré, abandonné ouvert à la page où Marie se plaint que Jésus soit arrivé trop tard pour sauver les siens ; un jeu de cartes déployé, figé par le sel et pris dans le sable Puis j'ai décidé de « relever » ces objets , de les arracher au sable et à l'oubli . Je les ai disposés sur une feuille blanche. Extirpés de l'ombre, de l'enfouissement, portés à la lumière et embaumés en quelque sorte, de vestiges d'hier, ils sont voués à devenir les pièces archéologiques de demain. Par ce geste je les introduit dans notre histoire, leur assigne un lieu dans notre mémoire, avec leurs blessures, leurs mutilations, leurs déformations, leurs défigurations, comme autant de signes métonymiques du drame traversé par ceux qui, un jour, les ont possédés. »

« Toute photographie est la pièce à conviction d'un crime. » (Walter Benjamin)



Laurent Malone, *110 objets sauvés d'une cité en devenir, détruite en quelques jours de novembre 2016 par la Ville de Calais et le gouvernement français* (détail), 2016, , réalisé dans le cadre d'une commande publique photographique du Centre national des arts plastiques (Cnap) et du Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines (PEROU) intitulée « Réinventer Calais », FNAC 2017-0379 (1 à 110), Cnap © Laurent Malone / Cnap

LES ARTISTES : André Mérian

André Mérian est né en France en 1955. Il vit et travaille à Marseille. Ses travaux sont régulièrement exposés en France et à l'étranger, (expositions personnelles et collectives), et font partie de collections publiques et privées. Différentes monographies lui sont consacrées. Il est représenté par Les Douches la Galerie à Paris. En 2009, il est nommé Prix découverte aux Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles.

« Depuis une quinzaine d'années, il se consacre aux paysages périurbains en France et à l'étranger. L'œuvre photographique d'André Mérian montre un intérêt pour ce qui construit chaque jour notre paysage. Qu'il saisisse des zones périphériques, des centres commerciaux, des architectures de l'organisation humaine, des espaces habités, des chantiers ou des écrans lumineux disposés dans l'environnement public, ses photographies tentent de figer ce qui se dresse autour de chacun, comme le décor moyen, banal du quotidien. Passée la frontière des villes, l'architecture prend une dimension nouvelle, où le factice, le provisoire et le démontable prennent le dessus. Le résultat est déroutant, et nous interroge sur ces espaces qui s'universalisent sur le sort réservé à l'homme dans cette esthétique du chaos, ses travaux nous questionnent sur la limite de l'objectivité et de la subjectivité. » (Guillaume Mansart)

André Mérian, à propos de *Les fugitifs* :

« Comment faire « images » d'une situation historique aussi médiatisée que la « Jungle de Calais » ?

La première fois que je me suis rendu en février 2016, sur la « Jungle », tout d'abord j'ai été choqué par les conditions de vie des réfugiés, il faisait très froid, le temps était brumeux, des enfants couraient pieds nus dans la boue, et portaient des vêtements légers. J'ai eu peur, oui peur de rentrer dans cette « nouvelle ville », une fois rentré avec Jean Larive, j'ai rencontré des réfugiés, ce sont eux qui nous accueillaient dans leurs misérables abris, en vous offrant du café, du thé... Oui j'ai eu honte, honte de la France, de l'Europe.

Pour cette mission du CNAF/PEROU, j'ai choisi volontairement de m'éloigner de la « jungle », j'étais gêné par la présence des médias, des journalistes, télévisions, photographes. En utilisant un protocole de travail : la marche, et se perdre, pour documenter des itinéraires des réfugiés à travers les paysages autour de Calais, en partant des limites de la « Jungle »

Je questionne les notions de frontières, de sécurité, de surveillance. Les chemins empruntés et certains transformés par les protagonistes, ainsi que les traces éphémères laissées dans le paysage. L'humain physiquement est absent, les réfugiés ne voulaient pas être présents dans les photographies, tellement ils étaient sollicités sur la jungle, j'ai respecté leur volonté, c'est une forme d'effacement et d'anonymat. Cet ensemble d'images représente un GR des réfugiés entre réalité et fiction. »

Pour en savoir plus sur l'artiste :

<http://www.documentsdartistes.org/artistes/merian/>



André Mérian, *Les fugitifs*, 2016, réalisé dans le cadre d'une commande publique photographique du Centre national des arts plastiques (Cnap) et du Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines (PEROU) intitulée « Réinventer Calais », FNAC 2017-0031, Cnap © André Mérian / Cnap

LES ARTISTES : Gilles Raynaldy

Gilles Raynaldy, né en 1968, vit et travaille à Paris. Il est diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Paris-Cergy. Depuis la fin des années 1990, il s'intéresse aux enjeux sociaux de l'architecture, de l'urbanisme et de l'habitat ainsi qu'à la représentation des gestes et des actions des hommes, souvent dans le cadre de résidences artistiques et de commandes publiques ou privées. La question de ce qui fait « lieu » traverse son œuvre et se développe au fil de ses projets.

En parallèle à son activité artistique, Gilles Raynaldy s'est aussi engagé dans la diffusion de la photographie d'auteur. En 2006, il a créé avec Paul Demare et Francesca Alberti : Purpose.fr, une revue indépendante sur le web, dédiée à la présentation de travaux photographiques d'artistes connus et inconnus, dont les dix numéros édités sont accompagnés par une bande-son originale.

« **Welcome my friend** ». **La Jungle de Calais, décembre 2015 - octobre 2016** est un journal tiré à 20 exemplaires pour le Cnap, dont les photographies et textes ont été réalisés par Gilles Raynaldy.

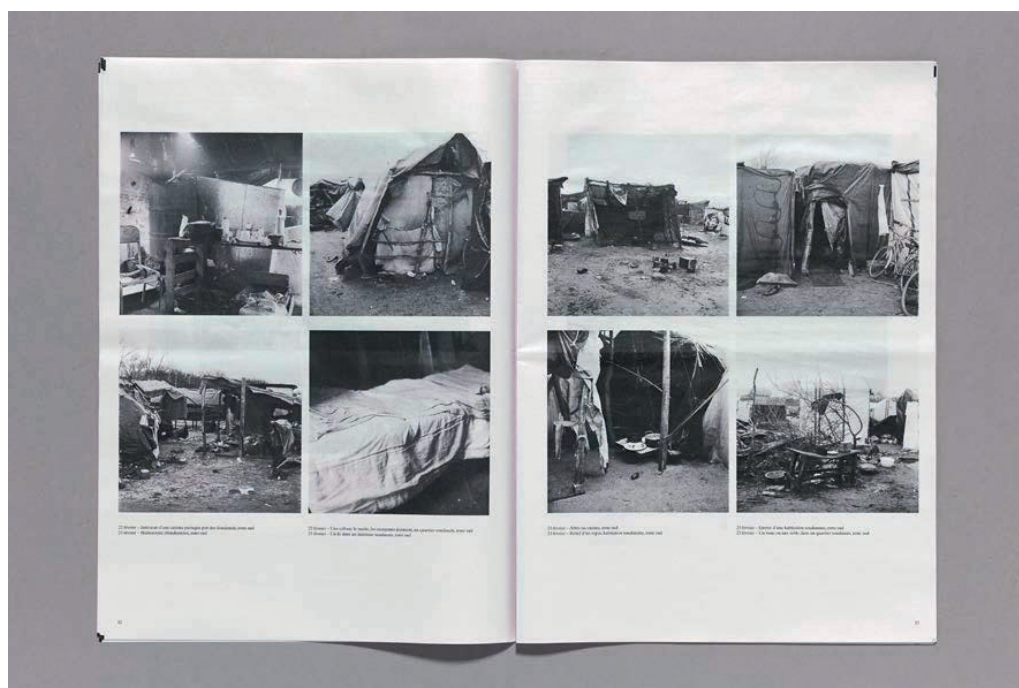
Sur le territoire calaisien s'est réalisée une expérience urbaine et sociale de première importance dans notre histoire. Gilles Raynaldy choisit de photographier les inventions, les résistances, les adaptations, les bricolages en tous genres des gens qui y habitent. À l'encontre d'un repli sur soi ou du triomphe du spectaculaire, ses photographies partagent avec le spectateur des moments de confiance et de proximité, de complicité avec l'étranger, des signes de solidarité, d'espoir et d'hospitalité dans des conditions de vie difficiles et précaires, jusqu'à la destruction de la Jungle en octobre 2016.

Journal de 37,5 x 55 cm, 44 pages

Conception : Francesca Alberti et Gilles Raynaldy

Graphisme : Julie Rousset

Photogravure : avec l'aide précieuse de Philippe Guilvard



Gilles Raynaldy, *Welcome my friend* (extrait du journal), 2016, réalisé dans le cadre d'une commande publique photographique du Centre national des arts plastiques (Cnap) et du Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines (PEROU) intitulée « Réinventer Calais », FNAC 2018-0398 (1), Cnap
© Gilles Raynaldy / Cnap



Gilles Raynaldy, 9 mai 2016 – Des jeunes Soudanais jouent au jeu du Dalla, zone nord, image issue du journal *Welcome my friend*, 2016, réalisée dans le cadre d'une commande publique photographique du Centre national des arts plastiques (Cnap) et du Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines (PEROU) intitulée « Réinventer Calais », FNAC 2018-0398 (1), Cnap © Gilles Raynaldy / Cnap

LES ARTISTES : Aimée Thirion

Aimée Thirion, photographe indépendante depuis 1999, est basée à Lille. Elle travaille pour la presse nationale et internationale. En parallèle, elle s'investit dans des projets au long cours, en France, en Algérie, au Liban et réalise des expositions. Depuis 2004, elle se rend régulièrement au Liban où elle travaille essentiellement sur la situation des réfugiés palestiniens et syriens ainsi que sur les conditions de vie des travailleuses domestiques migrantes.

Aimée Thirion, à propos de son travail :

« Une photo déclenche des émotions, des questionnements et peut donner l'envie d'en savoir plus. Elle devient alors une passerelle pour aller à la rencontre de l'autre. Elle permet aussi d'engager des discussions, de partager des idées, de débattre. Elle peut déranger. La photo engendre en nous une multitude de réactions. Les mots vont nous permettre de nous positionner devant elle et d'échanger nos ressentis. Face à une photo tout n'est pas toujours simple. Il faut parfois aller chercher le petit détail pour en comprendre l'instant rapporté. Il faut aussi aller chercher au fond de nous-mêmes ce qui a déclenché notre émotion.

L'autre peut nous paraître bien étrange si on n'essaie pas de le connaître. Sa façon de vivre, de s'habiller, ses choix. Alors on peut se replier sur soi et dire que l'autre n'est pas bien, pas beau. Dire qu'il y a des malheureux, mais qu'on n'y peut rien. On prend peur, on s'enferme. Le choix de travailler sur la longueur, de partager des quotidiens, des inquiétudes, des joies, me permet de sortir de l'histoire et de rentrer dans l'humain.

Depuis plusieurs années à Calais, au Liban, je rencontre, des hommes, des femmes, des enfants, qui vivent une rupture, un exil.

Et moi, qui suis je face à eux ? »



Aimée Thirion, *Calais 2016, 2016-2017*, réalisée dans le cadre d'une commande publique photographique du Centre national des arts plastiques (Cnap) et du Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines (PEROU) intitulée « Réinventer Calais », FNAC 2017-0054 (3), Cnap © Aimée Thirion / Cnap

LE CPIF

Le Centre Photographique d'Ile-de-France (CPIF) est un centre d'art contemporain conventionné dédié à l'image fixe et en mouvement. Il soutient les expérimentations des artistes français ou étrangers, émergents ou confirmés, par la production d'œuvres, l'exposition et l'accueil en résidences (atelier de postproduction et résidence internationale).

Il est attentif aux relations que la photographie contemporaine entretient avec les autres champs de l'art, notamment l'image en mouvement, l'installation, le numérique...

Trois expositions par an interrogent les pratiques hétérogènes de la photographie, les démarches réflexives ou conceptuelles qui s'articulent avec le modèle documentaire (valeur, forme et question du référent) et qui s'intègrent dans le champ de l'art contemporain.

Terrain de rencontres sensibles, le CPIF joue également un rôle de « passeur » entre les artistes et les publics : il conçoit des actions de médiation à la carte (visites dialoguées, conférences, workshop, rencontres), propose des ateliers de pratiques amateur, et développe à l'année des projets de résidences et d'ateliers pédagogiques en milieu scolaire.

Créé en 1989, le CPIF est situé dans la graineterie d'une ancienne ferme briarde. Son architecture et sa vaste surface d'exposition de 380 m² en font un lieu unique en France.



Vue de l'exposition de Barbara Breitenfellner, présentée du 2 mai au 13 juillet 2019.

© Aurélien Mole, 2019.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

ÉVÉNEMENTS

Rencontre Presse

Vendredi 11 octobre à 11h

Rencontre presse en présence des commissaires

Navette gratuite au départ de Paris.

Réservation indispensable : 01 70 05 49 81

Vernissage

Samedi 12 octobre à partir de 15h

Vernissage public en présence des artistes et commissaires

Navette gratuite au départ de Paris.

Réservation indispensable :

01 70 05 49 80 / contact@cpif.net

Table ronde

Samedi 23 novembre à 15h

Table ronde : « Quelles représentations pour le phénomène migratoire et ses conséquences ? »

Entrée libre

Navette gratuite au départ de Paris.

Réservation indispensable :

01 70 05 49 80 / contact@cpif.net

STAGES ET ATELIERS

Sam'di en famille

Samedis 19 octobre, 16 novembre et 14 décembre

Des jeux et des activités pour petits et grands afin d'explorer l'exposition autrement !

À partir de 5 ans, gratuit.

P'tit Atelier

21 et 22 octobre 2019

Stage de pratique avec un artiste pour les 7-12 ans pendant les vacances scolaires.

Workshop avec François Bellabas

Samedi 16 et dimanche 17 novembre 2019

Stage adulte / Deux jours de prises de vue accompagnés par l'artiste François Bellabas

ET AUSSI

Chaque dimanche à 15h, visite commentée gratuite.

Tous les jours, visite accompagnée à la demande.

Accueil des groupes sur réservation.

Renseignements et inscriptions

01 70 05 49 80 / contact@cpif.net

INFORMATIONS PRATIQUES

Cour de la Ferme Briarde
107, avenue de la République
77340 Pontault-Combault
Tel : 01 70 05 49 82
contact@cpif.net
www.cpif.net

Contact Presse
Gabrielle Ponthus
gabrielle.ponthus@cpif.net
T. 01 70 05 49 81

Jours et horaires d'ouverture

Entrée libre

Du mercredi au vendredi de 13h à 18h
Samedi et dimanche de 14h à 18h
Fermé les lundis, mardis et jours fériés
Visites commentées gratuites chaque dimanche à 15h

Accueil des groupes

sur réservation auprès du Service des Publics au 01 70 05 49 83

ACCÈS

Coordonnées GPS

Latitude : 48.8002841
Longitude : 2.607940699999972

En RER E

Direction Tournan-en-Brie, descendre à Emerainville / Pontault-Combault (25mn depuis Gare du Nord - Magenta, 2 trains par heure).

Le Centre est à 10mn à pied de la gare.
En sortant de la gare, prendre sur la droite, puis tourner à gauche sur l'Avenue de la République et la descendre ; traverser le parc en direction de l'Hôtel de Ville. Le CPIF se trouve dans la cour de la Ferme Briarde.

En voiture

Autoroute A4 (porte de Bercy), dir. Metz-Nancy, sortie Emerainville / Pontault-Combault – gare (sortie 14).
En ville, suivre « centre ville », puis « Centre Photographique d'Ile-de-France » ; Hôtel de Ville, puis Centre Photographique d'Ile-de-France. Se garer sur le parking de l'Hôtel de Ville. Le CPIF se trouve dans la cour de la Ferme Briarde.



d.c.a

